

Le projet «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre»

Le labex *Les passés dans le présent* est un projet de recherche collectif sur 8 ans portant sur la présence du passé dans la société contemporaine et sur la médiation de l'histoire à l'heure du numérique, alliant des laboratoires de recherche, des musées, des centres d'archives et des bibliothèques.

Dans ce cadre, «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre» se propose de fédérer un collectif d'enseignants-chercheurs, de chercheurs, de personnels administratifs, d'étudiants et de partenaires associatifs et municipaux pour faire à plusieurs voix l'histoire de l'université de Nanterre (histoire du campus et de l'institution, histoire intellectuelle) et de son rapport au territoire. Il s'agit dans le même temps d'en inventer la médiation à travers un parcours urbain et des dispositifs numériques mobiles *ad hoc*, pensés en amont de la recherche.



©Service des archives UPO



Journées européennes du patrimoine

Samedi 19 septembre 2015



© David Fleg

Balade urbaine n°3

Du campus universitaire à la cité Marcelin Berthelot : un territoire en mutation qui révèle de nombreuses fractures

14h-16h

Les partenaires du projet



Archives de l'université
Paris Ouest Nanterre
La Défense



Textes du livret : Victor Collet - Maquette : Héliène de Foucaud

www.passes-present.eu - contact@passes-present.eu

Dans le cadre du projet Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre



« Un matin, lorsque la communauté se réveilla, elle s'aperçut que les murs qui entouraient l'université s'étaient effondrés sous les coups des étudiants. Le béton était parti en éclats, s'éparpillant un peu partout au travers de la route qui séparait les deux communautés »

Mohammed Kenzi, ancien du bidonville de La Folie, *La Menthe sauvage*, 1984



© Victor Collet

Témoins et guides

Frédéric Dufaux

Maître de Conférences en Géographie Urbaine au sein du Laboratoire Mosaïques-LAVUE (UMR 7218), Frédéric Dufaux est le rédacteur en chef adjoint de la revue *Justice spatiale*. Engagé de longue date dans les liens entre ville et université avec ses étudiants, il a notamment coordonné avec Annie Fourcaut, *Le monde des grands ensembles*, Paris, Editions Créaphis, 2004 ; et avec Sonia Lehman-Frisch et Colette Vallat, *Pérennité urbaine, ou la ville par-delà ses métamorphoses*, L'Harmattan, 2009; avec Pascale Philifert, *Justice spatiale et politiques territoriales*, Presses Universitaires de Paris Ouest, Nanterre, 2013. Il a contribué récemment à l'ouvrage collectif, *Villes contestées. Pour une géographie critique de l'urbain*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2014.

Violette Prigent

Habitante depuis sa naissance au quartier Berthelot.

1

La gare de Nanterre-Université, ancienne halte de la Folie

Au départ simple halte, la gare de « La Folie » est une baraque en



© Gérard Aimé

bois. Foncièrement inadaptée à l'accueil des étudiants au début des années 1960, elle témoigne d'une histoire encore vive dans ces premières années universitaires : celle du terrain d'aviation militaire. La halte avait été créée en 1916 pour le desservir. Rétrocédé en 1962 au Ministère de l'éducation nationale pour la construction de la faculté des lettres afin de désengorger la Sorbonne, il est encore très présent. Ses hangars font office de bibliothèque, de salle de sports et de spectacle pour le théâtre des Amandiers en 1964. Après 1968, ses traces s'estompent sur l'université, le mur d'enceinte est en partie détruit en 1971, le RER change la physionomie de la gare en 1972, suivi d'une nouvelle tentative de désenclaver l'université avec une

seconde passerelle du côté de la cité Berthelot en 1974.

Longtemps, la majorité des usagers de la halte de la « Folie » viennent de Paris ou de l'université, sans jamais passer par la ville de Nanterre.

« On faisait des circuits entre des vieux bâtiments désaffectés, mais encore existant, du camp militaire, et c'était la boue. On pataugeait dans la gadoue ! »

2 La cité des Provinces françaises, cœur militant et ouvrier décomposé ou cité en voie de désenclavement ?

Construite entre 1956 et 1958, nouveau cœur ouvrier et militant de la ville communiste avec la cité Marcelin Berthelot, la cité des Provinces françaises se retrouve vite enserrée entre les voies ferrées, le boulevard circulaire et, enfin, le talus du RER après 1970. Marquée par la transformation ouvrière et populaire, et l'arrivée des familles de l'immigration, elle est désormais un des ponts avancés de la rénovation urbaine et de l'évolution de Nanterre. Placée d'un côté sous la direction de l'Agence Nationale du Renouvellement Urbain (ANRU), de l'autre intégrée au projet Seine-Arche, l'ensemble de quinze tours reste à la recherche d'une nouvelle intégration au tissu urbain.

Les avis des habitants sur ces transformations sont partagés entre un sentiment d'enclavement, l'impression d'enfermement dégagée par la hauteur du nouvel axe, les craintes sur la disparition de leur bâti et de leur souvenir, et l'espoir d'amélioration à venir des conditions de vie et de circulation.



© Victor Collet

« Notre arrivée vaut la peine d'être racontée... Nous, nous étions dans un des premiers bâtiments mis en location aux Provinces Françaises... on s'est trouvé dans une cité où, avec 800 logements, on se connaissait tous. On diffusait l'Humanité dimanche et un journal local, l'Eveil. J'ai gardé les chiffres. Sur un peu plus des quatre cents locataires, on diffusait chaque semaine 110, parfois 120 Humanité dimanche. Et régulièrement 130 Eveils. Mais les gens qui prenaient L'Huma ne prenaient pas forcément L'Eveil. [...] Et d'autres achetaient Pif. On touchait entre 250 et 300 personnes ».

René Kerzrého, ancien des Provinces Françaises, membre du Parti communiste et de la SHN (2008)

6 Un non-lieu insolite au Sud-Ouest du campus : une friche rurale ?

Sur le Sud-Ouest du campus, imbriqué entre les voies ferrées, un passage étroit et peu connu n'est encore emprunté que par les habitants de la caserne et des cités Berthelot et Anatole France, le plus souvent pour aller à la gare et en revenir. Seul point de passage pour rejoindre le centre ville à partir de l'université, il reste difficile d'accès. En contrepartie, ce lieu poreux, malaisé, peu praticable et largement méconnu, reste celui des expérimentations – les animaux de la Ferme du Bonheur y élisent souvent domicile – et de l'occupation temporaire d'occupants précaires – les expulsés du bidonville de l'Axe Seine Arche à l'été et l'automne 2014 – ou d'autres plus anciens et plus discrets.



© Victor Collet

7

Nouvelle gare : espace du futur... ou le nœud gordien des communications

Après la plus ancienne gare en préfabriqué de France, l'espace multimodal et le gigantisme ! Comme pour Vincent, chercheur en sociologie à Nanterre, le projet de nouvelle gare laisse de nombreuses questions en suspens : « Dans les circulations il y aura plus de facilité [...] Il y aura une grande esplanade devant la gare qui, théoriquement disons, devrait adoucir la fracture des voies du RER [...] Mais est-ce que cela va atténuer la barrière avec les quartiers, notamment les Provinces Françaises et Berthelot ? Je ne suis pas sûr, étant donné qu'ils se font enclaver par les rénovations urbaines. »



© Victor Collet

« Quand on a été retenus comme candidats, il ne s'agissait pas de poursuivre le quartier d'affaires en créant un quartier de bâtiments tertiaires. Il s'agissait de créer des liens et de s'intégrer à la ville existante et de mettre en relation des quartiers. C'est ce qu'on a proposé dans le projet que l'on a appelé assez rapidement les Terrasses de Nanterre. »

Jérôme Treutell, Architecte du projet

La cité Marcelin Berthelot, témoignage remarquable d'un urbanisme de zonage

5

La photo aérienne prise à la fin des années 50 montre la répartition claire des éléments urbains peu à peu entourés de routes entre les cités nouvelles (Anatole France, Marcellin Berthelot, Provinces Françaises), le bidonville et le camp d'aviation (futur emplacement de l'université). La diversité de l'habitat et les fractures entre les différents quartiers sont évidentes, comme les larges espaces encore disponibles à la construction.

Une ancienne institutrice de l'école Balzac note ainsi qu'« il y a une mixité toute relative parce qu'une route (...) sépare le quartier pavillonnaire du quartier des immeubles... et cela suffit à faire que les gens ne se mélangent pas, sauf pour aller à l'école. »



« Ce quartier, d'un seul coup, c'est 2 500 logements. Une première partie était occupée à Berthelot... Et ensuite les Provinces Françaises. Une grande partie des habitants venait du quartier des Fontenelles, des gens de condition modeste, qui vivaient avant dans des petites baraques plus ou moins solides... avec des parpaings, en mâche ferre, qui se connaissaient très bien... »

René Kerzrého, ancien des Provinces Françaises, membre du Parti communiste et de la SHN (2008)

Les Terrasses de Nanterre : rejoindre la Défense ou relier les quartiers de Nanterre ?

Les Terrasses font partie du grand projet d'aménagement Seine-Arche. Vingt terrasses paysagères doivent en principe atténuer la coupure urbaine constituée par l'autoroute A14 et les nombreuses friches encore présentes à l'horizon. Le projet change en profondeur Nanterre et la municipalité en a fait aussi un enjeu : conserver une identité humaine et historique dans ce bouleversement urbain et social. Un moyen en est la patrimonialisation, ou les inaugurations de rues que leurs noms relient à l'histoire mouvementée de Nanterre (du boulevard Aimé Césaire à celui du 17 octobre 1961, des élus morts lors de la tuerie de 2003 au jeune Abdennbi Guémiah tué aux abords de la cité de transit Gutenberg à l'automne 1982).



© Clara

La préfecture : architecture fonctionnaliste et symbole d'un changement d'échelle communale

4



© Archives départementales 92

La Préfecture des Hauts de Seine devait initialement accueillir le musée du XXème siècle voulu par André Malraux, qui donne finalement son nom au grand Parc qui lui fait face sur les vestiges du bidonville de La Folie. L'architecte, André Wogenscky, disciple de Le Corbusier, devait au départ ériger un bâtiment sur dalle. Faute de financements, la circulation piétonne s'organise donc au niveau inférieur, contrairement à ce qui était prévu. L'accès aux ascenseurs se fait à partir du troisième étage et non du rez-de-chaussée.

La Préfecture témoigne aussi de l'ascension brutale, urbaine, démographique et politique de Nanterre lorsqu'elle accède au statut de cité-préfecture en 1965. Le gigantisme des constructions qui y sont liées accélère au début des années 1970 cette transformation, lui donnant pour longtemps l'aspect d'une ville éclatée en différents centres sans liaison entre eux.

